

## « Ne Jugez pas » ?

« Ne jugez pas, afin de ne l'être pas jugés » (Mt 7, 1). Qui ne s'est point vu rétorquer cette sentence biblique alors qu'il dénonçait l'erreur ou la prévarication ? Peut-être même, à la suite du pape François au sujet des homosexuels, vous a-t-on cité le grand saint Paul : « *Qui es-tu pour juger le serviteur d'un autre ? Pourquoi juger ton frère ? Tous, en effet, nous comparâtrons au tribunal de Dieu* » (Ro 14, 4).

Faudrait-il donc faire nôtre cette fausse candeur qui se refuse à discerner le bien du mal, le vrai du faux, et admirer en tous une sincérité supposée, subitement devenue reine de toutes les vertus ? La réponse de saint Jean Chrysostome est cinglante : « *Si cette doctrine prévalait, tout serait bouleversé : dans les églises, dans les cités, dans les maisons. Si le maître ne juge pas son serviteur, la maîtresse sa servante, le père son fils, et même l'ami son ami, l'iniquité débordera. Si nous ne jugeons pas nos ennemis, jamais nous ne pourrions mettre un terme à leurs iniquités, et le désordre régnera partout* » (hom. 23 in Mat., § 1). Voilà qui est dit et bien dit.

Comment Dieu pourrait-Il demander de suspendre tout jugement sur les actes d'autrui, ses vertus ou ses vices, Lui qui réclame une attitude bien différente : « *Si ton frère vient à pécher, va le trouver et reprends-le, seul à seul. S'il n'écoute pas, prends avec toi un ou deux autres, pour que toute affaire soit décidée sur la parole de deux ou trois témoins. Que s'il refuse de les écouter, dis-le à la communauté. Et s'il refuse d'écouter même la communauté, qu'il soit pour toi comme le païen et le publicain* » (Mt 18, 15).

Comment Dieu pourrait-Il nous demander de suspendre tout jugement doctrinal, Lui qui nous avertit solennellement : « *Méfiez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous déguisés en brebis, mais au-dedans sont des loups rapaces* »

(Mt 7, 15) En effet, continue le Christ plus loin, « *des faux prophètes surgiront nombreux et abuseront bien des gens. Celui qui aura tenu bon jusqu'au bout, celui-là sera sauvé* » (Mt 24, 11 et 13).

Ne pas juger reviendrait en fin de compte à avilir l'homme, car comme l'explique saint Thomas d'Aquin, le jugement est précisément l'acte le plus noble de l'intelligence humaine.

Est-il pour autant permis de juger de tout, et plus encore de tous ? Certainement pas. Le jugement est nécessaire à la direction de sa propre conduite, ou encore à celle d'autrui dans la mesure où elle relève de notre responsabilité. Aussi, juger de tout et de tous reviendrait à se croire responsable de tout et de tous, autrement dit à se mettre à la place de Dieu lui-même, qui seul est juge universel ; arrogance d'orgueil, bien vite remise à sa place par Saint Jacques : « *Un seul est législateur et juge, c'est celui qui peut sauver et perdre ; mais toi, qui es-tu, qui juges le prochain ?* » (Jc 4, 12).

Pour en revenir au mot de Notre Seigneur, comment alors l'interpréter ? Le Maître s'en explique lui-même, quelques versets plus loin. « *Ne jugez pas* » (Mt 7, 1), autrement dit : « *Pourquoi regardes-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et ne remarques-tu pas la poutre qui est dans le tien ?* » (Mt 7, 3). Comme l'explique encore saint Jean Chrysostome, « *Notre Seigneur veut uniquement frapper ceux qui, chargés de vices sans nombre, se déchaînent contre les autres à l'occasion de leurs plus légers défauts.* » En un mot, il condamne peut-être l'attitude de celui qui, il y a un instant, vous rétorquait : « Ne jugez pas ».

Abbé P. de LA ROCQUE

## Je vous salue, pleine de grâce

Jour après jour, l'âme chrétienne aime à saluer sa céleste mère, des mots mêmes que l'ange lui adressa, *Ave Maria*. Qui néanmoins n'a pas remarqué le divin messenger, en son adresse, omettre le nom même de Marie ? Il ne lui dit pas : Je vous salue Marie, pleine de grâce, mais : *Je vous salue, pleine de grâce*. Là où les hommes la nomment Marie, le Ciel, par la voie de Gabriel, l'appelle d'un autre nom, de son véritable nom : *pleine de grâce*. Voilà qui la définit tant devant Dieu que devant les hommes, et l'ange à l'envi le souligne : *Le Seigneur est avec vous*, mais aussi : *Vous êtes bénie entre toutes les femmes*. Quelle est-elle donc, cette plénitude de grâce qui ainsi définit Marie, qui décrit les profondeurs de son cœur ?

Certes, nous pouvons en avoir une première idée en comparant le cœur immaculé de Marie à notre pauvre cœur si limité, et surtout si partagé. Loin d'être plein, notre amour pour Dieu est fragmenté, notre âme divisée. Et quand bien même nous serions saints, toujours ici-bas nous ressentirons les attrait du Malin, de par les blessures que le péché originel a laissées en nous. Même sans nullement y consentir – et donc sans aucunement pécher – nous sentirions quand même que notre cœur n'est pas pleinement en Dieu, pleinement à Dieu, car il y reste ce que la théologie appelle le foyer du péché, triste héritage reçu d'Adam : maudit complice

intérieur, que le Séducteur toujours essaye d'attiser en nous, pour tenter de nous faire succomber. Or nous savons qu'il n'est pas ainsi du cœur de Marie, puisque celui-ci est immaculé. En elle, rien qui ne vienne de Dieu. Exempte du péché originel, son cœur peut être – et est ! – pleinement à Dieu.

Mais dire cela, c'est dire bien peu de chose. En effet, le plein ne se définit pas par le vide, comme la vérité ne se définit pas par l'erreur. C'est au contraire l'erreur qui se définit par un manque de vérité. Aussi n'est-ce pas à l'aune de nos limites que se découvrira la plénitude de grâce qui caractérise Notre Dame : notre cœur si pauvre ne saurait être l'étalon apte à sonder la plénitude habitant son cœur. Il est pour cela un autre cœur, celui de Jésus. Lui aussi est plein de grâce, ainsi que le rapporte saint Jean : *Il est plein de grâce et de vérité* (Jn 1, 14). C'est à l'aune de la plénitude du Christ Jésus que nous mesurerons celle de Marie.

Si l'ange ne fait qu'admirer la plénitude de grâce habitant Marie, la Révélation est plus proluxe pour décrire celle du Christ. En lui, dit saint Paul, *habite corporellement toute la plénitude de la divinité* (Co 2, 9). Or cette divinité qui habite Jésus – qu'est Jésus – envahit totalement chacune de ses facultés humaines ; à son âme humaine, témoigne le Christ lui-même, *l'Esprit Saint a été donné sans mesure* (Jn 3, 34).

Cela veut dire non seulement qu'il est l'amour divin incarné, mais encore que la plénitude infinie de l'amour divin prend forme humaine en son âme créée. Son cœur humain est le parfait reflet créé de la charité infinie de Dieu, reflet créé que l'on appelle grâce : *Il est plein de grâce et de vérité*. L'unique mais essentielle différence est que ce qui est incréé en Dieu est créé dans le cœur humain de Jésus ; la divinité est évidemment incréée, mais la grâce, elle, est créée, et habite en plénitude l'humanité de Jésus. Cette grâce créée, *de laquelle nous avons tout reçu, grâce pour grâce* (Jn 1, 16) est à l'initiative de l'amour, tout comme Dieu est à l'initiative de l'amour rédempteur qui nous a valu l'Incarnation. Ainsi donc, le Christ nous a aimés le premier, pour engendrer en retour notre amour.

La plénitude d'amour qui habite le cœur de Jésus, Dieu l'a donc voulue pour que cet amour soit donné ; donné en plénitude. En effet, il n'y a d'amour vrai que donné, ce qui réclame altérité. Pour qu'un présent soit véritablement effectif, toute la générosité du donateur, si grande soit-elle, n'y suffit pas. Il faut encore que le destinataire accepte ledit présent, l'accueille. Si grand, donc, que soit l'amour habitant le Christ Jésus, amour *dont les ardeurs sont des ardeurs de feu* (Ct 8, 6), amour venu se répandre sur terre – *Je suis venu répandre le feu sur la terre* (Lc 12, 49) – cet amour ne pourra

être effectif dans l'ordre de la création que dans la mesure où il est totalement partagé. Aussi, outre la nature humaine de Jésus, Dieu a voulu sur cette terre un autre être humain capable de recevoir dans toute son intensité et plénitude, dans toute son intégralité, cet amour qui habite le cœur de Jésus. C'est le cœur immaculé de Marie, *pleine de grâce*. La plénitude de grâce du cœur de Marie n'est autre que la plénitude du cœur de Jésus. De même que Dieu a mis toutes ses complaisances en Jésus (Mt 3, 17), ainsi Jésus a mis toutes ses complaisances, tout son amour en Marie. Elle aussi, comme Jésus, est *pleine de grâce*. Une différence distingue néanmoins ces deux plénitudes. En Jésus, cette plénitude est en premier lieu une plénitude active, qui se donne ; en Marie, il s'agit d'une plénitude reçue, d'une plénitude d'accueil. En son cœur immaculé vient comme s'étancher et s'apaiser la plénitude dévorante d'amour qui habite l'âme créée du Christ. Celui-ci semble lui dire : *Tu es toute belle, il n'y a pas de tache en toi, et tu m'as ravi le cœur ; que ton amour a de charme !* (Ct 4, 7 et 9-10)

On peut donc dire que, dans le plan de Dieu, le cœur de Jésus réclamait le cœur de Marie : le cœur de Jésus ne pouvait pas être véritablement le cœur de Jésus sans le cœur de Marie, il ne pouvait être cet amour divin incarné et donné sans être reçu dans toute sa plénitude par cet autre cœur qu'est celui de Marie : *Abyssus abyssum invocat*, disait le psalmiste (Ps 41, 8), L'abîme insondable de la plénitude du cœur de Jésus

### **Salut, pleine de grâce d'après saint Grégoire de Nysse**

« Ce *Salut, pleine de grâce* prononcé par l'Ange à la sainte Mère de Dieu, c'est bien à nous que le dédie le Père des lumières. Oui, ces mots : *pleine de grâce* s'étendent à l'humanité entière : *Je vous annonce une grande joie qui sera celle de tout un peuple* (Lc 2, 10). Tandis qu'il allait vers sa Passion, notre salut, le Seigneur disait encore : *Je vous reverrai et votre cœur se réjouira et votre joie, nul ne pourra vous la ravir* (Jn 16, 22). Et après sa résurrection, à nouveau par le ministère des saintes femmes, il nous jette ce cri d'allégresse qui est son premier mot : *Salut !*

« *Salut, pleine de grâce* : par toi, Marie, la joie est accordée à toute la création, et la race des hommes recouvre son ancienne dignité. *Salut, comblée de grâce* : en tes bras, le Créateur de toutes choses va se laisser porter. De quelles louanges, de quels hymnes chanterons-nous ta figure immaculée ? De quels chants, de quelles paroles spirituelles glorifierons-nous celle qui est plus magnifique que les anges ? C'est par elle que Dieu nous a appelés à la filiation et à l'héritage du royaume de Jésus-Christ. C'est elle, le paradis éternellement vert de notre éternité, et l'arbre de vie qui grandit en elle procure à tous des fruits d'immortalité. »

appelait l'abîme tout aussi insondable du cœur de Marie.

Ainsi, si la plénitude de grâce du Christ est la source de laquelle l'Église a tout reçu – *C'est de sa plénitude que nous avons tout reçu* (Jn 1, 16) – la plénitude de grâce de Marie est la figure de cette même Église, épouse du Christ. S'il y a *diversité de dons* dans l'Église (1 Co 12, 4), *l'Esprit Saint les distribuant à chacun en particulier comme il lui plait* (1 Co 12, 11), mais *pour l'utilité commune* (1 Co 12, 7), tous ces dons se trouvent en plénitude dans l'âme de Notre Dame, épouse de l'Esprit Saint.

Daigne le cœur immaculé de Marie nous apprendre à nous ouvrir toujours plus à

l'amour divin ; à être, à son image, tout accueil de l'amour qui embrase le cœur de Jésus, pour pouvoir véritablement aimer Dieu en retour, nous donner effectivement à lui, ainsi que le demande saint Jean en sa première épître : *Aimons Dieu, puisque Dieu nous a aimés le premier* (1 Jn 4, 19). A la suite de ce même cœur immaculé, laissons résonner en nous la phrase du psalmiste *abyssus abyssum invocat* (Ps 41, 8) : de même que le cœur de Jésus réclamait le cœur de Marie, ainsi le cœur de Jésus veut comme avoir besoin de notre amour, il en a soif. N'est-ce pas là l'ultime cri du Christ crucifié ? *J'ai soif !* (Jn 19, 28).

**Abbé P. de LA ROCQUE**

## Bafoué jusque dans l'enceinte du Vatican

sermon pour la fête du Christ-Roi – synode sur l'Amazonie

Abbé P. de LA ROCQUE, Cannes, 27 octobre 2019

En cette magnifique fête du Christ-Roi, venons renouveler notre allégeance d'amour et d'obéissance à Jésus-Christ, qui véritablement est notre Seigneur. Seigneur, Il l'est à notre endroit, et ce à double titre.

Il l'est tout d'abord, parce qu'il est Dieu. Il est le Verbe incarné, ce Verbe par lequel tout à été fait (Jn 1, 3).

*C'est, dit saint Paul aujourd'hui, par lui que toutes choses ont été créées dans le Ciel et sur la terre, les visibles et les invisibles (Col 1, 16). A son humanité donc, indissolublement unie au Verbe divin de par l'union hypostatique, appartient aussi l'empire ; il domine sur*

*toutes les nations (Ps 22, 29). Sa Providence s'étend sur toutes nos actions, c'est en lui que nous avons le mouvement, la vie et l'être (Ac 17, 28). Comme le dit encore saint Paul dans l'épître, toutes choses subsistent en lui (Col 1, 17). Alors, venons reconnaître en Jésus-Christ notre Dieu, notre Seigneur ; venez, adorons-le en son Incarnation. Redisons-lui, après Isaïe : Vous êtes Yahvé, sans égal, le premier et le dernier ; Vous excepté, il n'y a pas de dieux (cf. Is 44, 6).*

Roi par naissance donc, le Christ l'est encore par conquête. Nous ayant assumé en son sacrifice rédempteur, Il nous a rachetés au prix de son sang. Nous lui appartenons donc ! et pourquoi nous a-t-il rachetés ? Pour notre salut, pour nous réconcilier avec Dieu par la Croix (Ep 2, 16). *C'est lui qui est notre paix (Ep 2, 14), c'est par lui que nous avons accès auprès du Père (Ep 2, 18). Les mots de l'épître sont des plus clairs : Il est la tête du Corps qui est l'Église, lui qui est le principe, le premier-né d'entre les morts, afin qu'en toutes choses il tienne, lui, la première place (Col 1, 18).*

Venons donc renouveler aujourd'hui cette double allégeance d'amour, et faisons-le d'autant plus que cette même royauté du Christ est aujourd'hui bafouée par ceux-là même qui devraient la défendre et la promouvoir, à savoir les plus hautes autorités de l'Église.



Comme moi, vous les avez vus bafouer Notre Seigneur Jésus-Christ jusque dans l'enceinte du Vatican, pour y rendre un culte à une déesse païenne, la Pachamama, supposée être la déesse de la vie, incarnant une supposée terre-mère. Qu'ont-ils fait du premier commandement ? *Vous n'irez point*

*après d'autres dieux, d'entre les dieux des peuples qui seront autour de vous (Dt 6, 14) ! Pour moi, je ne connais ni ne reconnais aucune déesse de la vie. Je ne vénère que Notre Seigneur Jésus-Christ, qui a dit : Je suis la voie, la vérité, la vie (Jn 14, 6). Oui, vraiment, in ipso vita erat (Jn 1, 4), car le Père a la vie en lui-même, et il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même (Jn 5, 26). Voici le seul principe de vie que j'adore, loin de toute terre qu'on appellerait mère : loin d'être ma mère, la terre sera mon tombeau. Comme tous les dieux des nations, la Pachamama n'est qu'un démon (Ps 95, 5). Voir le pape lui-même accueillir ces rites démoniaques au Vatican et y assister pieusement est quelque chose de terrible ! Il détrône Notre Seigneur Jésus-Christ, pour y mettre à la place une statuette de déesse qui, comme le dit le psaume 113, a une bouche et ne parle point, des yeux et ne voit pas, des oreilles et n'entend pas. Et ce psaume d'ajouter : Qu'il lui ressemble, celui qui se confie à elle ! (Ps 113, 5 et 8) : parole terrible ! Le livre du Deutéronome n'avait pas dit autre chose : Si, oubliant Yahvé ton Dieu, il t'arrive d'aller après d'autres dieux, de les servir et*

de te prosterner devant eux, j'atteste aujourd'hui contre vous que vous périrez certainement (Dt 8, 19).

Que de telles abominations se déroulent au sein même du Vatican, en présence de son premier représentant, cela vous scandalise évidemment.

En 1987, alors qu'il écrivait à quatre prêtres de la Fraternité Saint-Pie X pour leur demander d'accepter l'épiscopat, Mgr Lefebvre commençait ainsi sa lettre : *Alors que le siège de Pierre est occupé par des antichrists...* ; que dirait-il aujourd'hui ! Notre fondateur ne faisait en cela que reprendre la 1<sup>ère</sup> épître de saint Jean : *Quiconque dissout – solvit – Notre Seigneur Jésus-Christ, c'est lui l'antichrist* (1 Jn 4, 3 ; cf. 1 Jn 2, 22-23). Oui, passer au second plan Notre Seigneur Jésus-Christ, le relativiser, en faire le serviteur d'une idéologie autre, c'est agir en antichrist. Un auteur russe mort en 1900, Soloviev, quoique orthodoxe, a eu des réflexions intéressantes sur ce thème. A ses dires, l'antéchrist, qui croirait au bien et même en Dieu, se caractériserait par trois points : il serait pacifiste, écologiste et œcuméniste ! A plus d'un siècle de distance, on croirait ces lignes prophétiques !

Alors bien sûr, voir où en est arrivé le pape vous scandalise. Peut-être même certains en viennent-ils à s'interroger : un tel profanateur, un tel destructeur des plus beaux trésors de l'Église ne peut pas être pape ! Je vous répondrai que la question n'est pas là : lorsqu'il y a un infanticide, on aimerait que le meurtrier ne soit pas le père de famille ! Mais les faits sont là, et c'est bien le père de famille qui a tué son enfant. Il est père, et cela ne fait qu'aggraver son crime. Ainsi le pape est pape, et cela ne fait qu'aggraver l'injure faite à Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est d'abord cela qu'il faut voir, l'outrage fait à notre divin Roi.

Ils ont bafoué la royauté de naissance de Notre Seigneur Jésus-Christ et, en ce même synode, ils profanent sa royauté de conquête.

Voulant introduire l'ordination sacerdotale d'hommes mariés – suite logique de l'introduction des diacres mariés à Vatican II –, voulant même pourquoi pas conférer le diaconat à des femmes, ils profanent le grand mystère de l'union du Christ et de l'Église que Notre Seigneur a mérité sur la Croix. Ils profanent donc sa Rédemption, sa royauté de conquête.

Comprenons-le : il y a un instant, saint Paul, pour décrire la royauté de conquête du Christ, décrivait l'Église à l'aide de l'image de la tête et du corps : le Christ est la tête de son corps qui est l'Église. Mais comme toute image est par nature imparfaite, saint Paul en ajoute une autre : le Christ est comme l'Époux pour son Église, qui est l'épouse (Ep 5, 20-30 ; cf. Ap 19, 7). Or qu'est-ce que le prêtre ? Pourquoi sa chasteté parfaite ? A la messe, le prêtre incarne en quelque sorte l'unité du Christ et de l'Église. En lui cette union se réalise, lorsqu'il communie. Car le prêtre ne communie pas à la messe comme un quelconque fidèle. Il y est ministre de l'Église, il la représente tout entière. En lui s'unit donc effectivement le Christ et toute l'Église, et c'est là la raison fondamentale de la chasteté du prêtre : il est porteur de l'union du Christ et de l'Église. Vivant cette réalité extraordinaire, il ne peut plus vivre ce qui n'en est que la pâle image, à savoir le mariage (cf. Ep 5, 32). En effet, devant la réalité, la figure disparaît (Cf. Col 2, 16-17). C'est donc jusque dans sa chair que le prêtre doit témoigner de cette union du Christ et de l'Église ; dans sa chair, par la chasteté parfaite.

Oh, vous me direz peut-être qu'en Orient, on ordonne déjà des hommes mariés. Mais il faut voir d'où vient cette coutume ; elle ne vient pas de l'Église, mais des pouvoirs civils qui, lors du concile dit *in Trullo*, ont imposé cela en 691 – et encore, ces hommes mariés ainsi ordonnés s'engageaient à ne plus jamais user du mariage, chose bien laissée de côté par les pères du présent synode ! Malgré cette restriction, une telle permission n'était pas l'esprit de l'Église. Mais celle-ci, qui déjà craignait fortement le schisme d'Orient, n'eut d'autre choix que de tolérer cela. Il suffit d'ailleurs d'aller au Moyen-Orient pour



voir combien ces prêtres ne vivent pas leur sacerdoce en vérité. Dès les premières difficultés – et elles sont nombreuses ces dernières années – ils abandonnent leur troupeau pour protéger leur épouse, leurs enfants. Leur épouse n'est plus la portion de l'Église qui leur a été confiée, mais celle qu'ils ont choisi selon la chair. Ils ne vivent pas en bons pasteurs, mais en mercenaires (cf. Jn 10, 12-13) ... Je vous dis simplement ce que j'ai vu là-bas.

Et aujourd'hui, c'est le pape lui-même qui veut abolir le célibat ecclésiastique, cette chasteté parfaite qui témoigne de l'union du Christ et de l'Église ! Ce serait comme dénaturer l'Église : ce n'est pas seulement une question disciplinaire qui est en jeu, mais bien l'incarnation vivante de l'union du Christ et de l'Église, à travers le prêtre.

Voilà les enjeux de ce qui s'est déroulé ces derniers jours. Si tout cela est dramatique, il ne faut pas pour autant en rester au seul niveau de l'indignation. Ce serait rester replié sur soi, au risque de pécher, que ce soit par découragement, par aigreur, voire par perte de foi en l'indéfectibilité de l'Église. Plus que jamais, il importe de ne pas rester replié sur soi, en mesurant ce que de tels actes provoquent en nous. Pour trouver la saine réaction devant ces scandales, il importe d'être oublieux de soi-même pour s'élever plus haut, et considérer ces événements à l'aune du Christ Roi. On saisit alors toute la gravité de l'outrage dont il est victime aujourd'hui. La réaction fondamentale doit donc être de lui adresser tous nos hommages ! Voulons-nous consoler notre Roi, porter sa bannière, réparer ces blasphèmes contre le Christ et son Église ? Laissons-le régner toujours plus en nous, dans notre vie, nos décisions, nos amours. Laissons-le régner sur nos familles, par une vie familiale profondément chrétienne. Laissons sa charité et sa vérité, principes fondamentaux de son royaume, régir nos rapports avec les autres. En un mot, que les ténèbres vous invitent à être toujours plus lumière ! C'est ainsi que vous professerez en vérité le Christ Roi, et serez ses hérauts sur cette terre.

Ainsi soit-il !

## L'Antéchrist selon Mgr Fulton Sheen

*Mgr Fulton Sheen fut un grand prédicateur américain du 20e siècle. Lors d'une émission radiophonique du 26 janvier 1947, il expliquait que l'Antéchrist n'attaquerait pas directement le christianisme. C'est de façon très sournoise et sans éveiller le soupçon qu'il agira :*

- 1) Il se présentera comme un grand philanthrope mettant essentiellement l'accent sur la paix dans le monde mais parlant rarement, et seulement de façon floue, du Dieu de Jésus-Christ.
- 2) Il écrira des articles livrant une nouvelle idée de Dieu, en harmonie avec le mode de vie des gens.
- 3) Il se montrera ouvert à toutes les religions non-chrétiennes.
- 4) Il réduira le péché à des comportements qui ne sont ni généreux, ni tolérants, ni libéraux, y compris dans les domaines de la morale.
- 5) Il montrera que la tolérance qui conduit à ne plus faire de différence claire entre le bien et le mal est la plus grande des vertus chrétiennes.
- 6) Il ne condamnera pas les expériences sexuelles, quelles que soient leurs formes.
- 7) Il utilisera habilement le vocabulaire religieux pour détruire la religion.
- 8) Il présentera toujours le Christ comme étant la plus grande figure de tous les temps.
- 9) Il dira que sa mission est de libérer les gens de cet esclavage que constituent le pharisaïsme et l'étroitesse d'esprit.
- 10) Au milieu d'un amour apparent pour les hommes et d'un discours magnifique sur la création, il gardera au fond de lui le secret de la religion à laquelle il faut aboutir : celle d'une fraternité humaine sans la paternité de Dieu.
- 11) Il construira une contre-Église semblable en beaucoup de points à l'Église du Christ, à une différence près : l'homme moderne en quête de Dieu n'y trouvera que sa propre solitude de sorte qu'il y mourra de faim, la communauté qu'il y trouvera étant incapable de répondre à ses besoins spirituels.



## Bonne et sainte Année liturgique !

Le dimanche 1<sup>er</sup> décembre sera le premier dimanche de l'Avent, le premier jour d'une nouvelle année liturgique. Et on pourrait se dire, surtout si on a un peu d'âge : « Oui, c'est toujours un peu la même chose qui recommence. » Eh bien non... Pour s'en convaincre, il suffit d'abord de prendre une comparaison : une nouvelle année liturgique qui commence, c'est un peu comme la rentrée des classes. Logiquement, une rentrée se fait dans une nouvelle classe, on accède à un nouveau niveau, supérieur. Va-t-on étudier des matières qu'on a déjà vues ? Oui, mais pour les approfondir. De même, avec l'année liturgique, on va contempler des vérités déjà rencontrées, mais pour les approfondir, pour avancer encore un peu plus vers Dieu, vers le Ciel, vers notre but.

Le liturgiste Don Pius Parsch, dans son guide de l'année liturgique, prend une autre image. « Le voyage à travers l'année ecclésiastique ressemble à une excursion dans les montagnes ; il y a deux sommets à gravir, une première hauteur qui est la montagne de Noël et une hauteur principale qui est la montagne de Pâques. Dans les deux cas, il y a une montée, le temps de préparation (Avent et Carême), un cheminement sur les hauteurs d'une crête à l'autre (Noël jusqu'à l'Épiphanie, Pâques jusqu'à la Pentecôte) et une descente dans la plaine (dimanches après l'Épiphanie et après la Pentecôte). Nous avons par conséquent deux cycles de fêtes à parcourir ».

L'année ecclésiastique se compose donc de saisons ou temps liturgiques, dont l'ensemble constitue le propre du Temps, dénommé temporel. Parallèlement, se déroule le propre des Saints, encore appelé sanctoral, constitué par toutes les fêtes des saints que l'Église célèbre au cours de l'année. Le sanctoral se compose en général de fêtes à date fixe, tandis que le cycle temporel, à cause de la mobilité de la fête de Pâques, se compose surtout de fêtes à date variable.

Le but de cette année liturgique est de mieux connaître Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour mieux L'aimer (on n'aime que ce que l'on connaît), mieux L'imiter (« Je vous ai donné

l'exemple... »). Mais il s'agit aussi de continuer à être sanctifié par Lui. Ainsi, les fêtes liturgiques ne sont pas de simples rappels, toutes sont sources de grâces pour nos âmes. Monseigneur Lefebvre écrit dans son livre *Le mystère de Jésus* : « La liturgie n'est pas seulement un rappel des événements de la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de ses actions, de ce qu'Il nous a enseigné, c'est avant tout une vie. Par la liturgie, Notre Seigneur nous communique sa grâce, sa grâce sanctifiante. (...) Chaque événement de la vie de Notre-Seigneur apporte une grâce particulière. (...) L'Église nous en distribue les grâces tout au long de l'année par les fêtes de Notre-Seigneur Jésus-Christ. »

Quelles sont ces grâces propres ? Notre confrère, monsieur l'abbé Delagneau, les a très bien résumées dans la plaquette *Vivre la Messe*. Il y dit que le temps de l'Avent nous rappelle la nécessité du Sauveur pour notre salut. L'attente se fait dans l'éloignement du péché, le combat spirituel prêché par saint Jean-Baptiste, mais aussi dans les saints désirs des Patriarches. Avec le temps de Noël, nous chantons cet « admirable échange » : le Fils de Dieu se fait homme pour nous diviniser. Il nous montre les vertus sur lesquelles s'édifie toute la vie chrétienne : humilité, silence, obéissance, pauvreté. Il faut que ces vertus grandissent en nous.

Puis vient le temps de Carême qui nous invite à faire pénitence de nos péchés, pour recevoir en plus grande abondance les grâces de miséricorde qui vont couler du cœur transpercé de Jésus. Et nous arrivons à la Passion qui nous mérite le salut, et nous apprend à souffrir chrétiennement. Pâques (le 12 avril 2020) est la certitude de la victoire, et donc la joie. L'Ascension nous fait aspirer après le Ciel, la vraie patrie, et par là-même, nous aide à nous détacher de ce monde.

Le temps de la Pentecôte nous incline à nous placer sous la dépendance du Saint-Esprit qui habite en nos âmes, pour nous configurer au Christ, et nous faire comprendre intimement son enseignement. « La formation du chrétien, conclut notre confrère, passe par toutes ces étapes qui sont toujours à approfondir. »

L'Église est chargée de nous sanctifier. Elle le fait donc principalement par ce cycle liturgique, par la façon d'organiser la prière publique, pour qu'elle monte vers Dieu et Lui plaise, et touche les âmes et les sanctifie.

Pour illustrer ce dernier point, nous reproduisons ici une lettre reçue après une Messe d'enterrement. La personne qui nous a écrit n'était visiblement pas habituée à la liturgie traditionnelle déployée lors des Messes de Requiem. Sa lettre montre que cette liturgie l'a touchée et peut toucher toute âme de bonne volonté. : « *Je voulais vous remercier d'avoir célébré une si belle Messe pour les funérailles de Mlle N. Jamais je n'avais assisté à une Messe de funérailles aussi prenante et fervente par sa simplicité, sa rigueur, ses chants, par votre homélie (...). J'assiste assez régulièrement aux funérailles des défunts dont j'étais le responsable dans leur vie professionnelle : elles sont fades et tristes car sans Messe, sans un mot pour essayer*

*de ramener à Dieu les égarés dont les cœurs sont réceptifs en ces occasions ; mais des paroles, des paroles, et comme seule prière le Notre Père. Vous avez glorifié Dieu dans des habits en son honneur, vous avez célébré la Messe avec grand respect, avec foi, vous avez prié et fait prier avec ferveur pour la défunte comme le demande Notre Seigneur. »*

Nous sommes donc au début d'un nouveau cycle liturgique. Nous avons deux montagnes à escalader. Prenez donc un guide : un bon missel. Nous effectuons aussi une nouvelle rentrée des classes et l'on peut se demander... s'il y aura un examen. Réponse : oui, un examen final. Mais nul ne sait ni le jour, ni l'heure... Que Notre Dame nous aide à être toujours prêts, en suivant le cycle liturgique, jour après jour.

Abbé V. GRAVE

## Avis du mois de décembre

☞ Du 30 novembre au 8 décembre, **neuvaine préparatoire à l'Immaculée Conception**. La prière de Saint Pie X à l'Immaculée sera ajoutée en fin du chapelet récité à la chapelle de Nice.

☞ **les 5 et 7 décembre**, il n'y aura **pas de cours de catéchisme pour adultes** à Nice.

☞ **6, 7 et 8 décembre à Cannes** : le ministère sera assuré par M. l'abbé Devillers, de Montgardin.

☞ Le 8 décembre tombant un dimanche, **il ne pourra hélas pas y avoir cette année de procession de l'Immaculée Conception à Nice**, en raison de la messe à Grasse.

☞ Le **samedi 14 décembre, à 14h00, grand ménage de la chapelle de la Visitation à Nice**, afin que notre église brille de ses mille feux pour la fête de Noël. Toutes les bonnes volontés, masculines ou féminines, sont les bienvenues. Elles auront ainsi l'honneur non seulement de se préparer personnellement à la fête de Noël, mais d'y disposer toute la communauté.

☞ Le dimanche **15 décembre, pas de cours de catéchisme pour adultes** à Cannes.

☞ A Cannes comme à Nice, d'importantes **plages horaires sont réservées aux confessions le mardi 24 décembre**. Que tous se confessent pour accueillir le plus dignement possible Notre Seigneur Jésus-Christ, sinon ce jour, du moins dans les jours qui précèdent.

☞ Les **31 décembre et 1<sup>er</sup> janvier**, seront respectivement chantées aux messes à Nice **Te Deum** et le **Veni creator** : on peut gagner une indulgence plénière ces jours-là par ce chant public.

**Désormais, votre église de Nice est ouverte tous les jours de la semaine à partir de 14h30, un prêtre se tenant à votre disposition au bureau de garde.**

**A consommer sans modération !**



# Ephémérides - Décembre 2019

Prieuré Saint Joseph - 17 place Saint Claire - 06300 Nice - 04 93 85 32 44

			<b>NICE</b> Chapelle de la Visitation 17 place Sainte Claire 06300 Nice	<b>CANNES</b> Chapelle St François d'Assise 14 av. François Tuby 06150 Cannes - La Bocca	<b>GRASSE</b> chapelle Saint-Louis 4 avenue Chiris 06130 Grasse
Di 1	1er dim. de l'Avent	1° Cl	10h00	10h00	18h00
Lu 2	Ste Bibiane		11h30 et 18h30		
Ma 3	St François-Xavier		18h30		
Me 4	St Pierre Chrysologue		18h30		
Je 5	de la férie		18h30		
Ve 6	St Nicolas		17h30: heure sainte 18h30: messe	16h45: heure sainte 18h00: messe	
Sa 7	St Ambroise		17h45 : méditation 18h00 : chapelet 18h30 : messe	17h30 : chapelet 18h00 : messe, suivie de la méditation	
Di 8	Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge	1° Cl	10h00	10h00	18h00
Lu 9	de la férie		11h30 et 18h30		
Ma 10	de la férie		18h30		
Me 11	St Damase 1er		18h30		
Je 12	de la férie		18h30		
Ve 13	Ste Lucie		18h30	18h00	
Sa 14	de la férie		18h30	18h00	
Di 15	3ème dim. de l'Avent	1° Cl	10h00	10h00	18h00
Lu 16	St Eusèbe		11h30 et 18h30		
Ma 17	de la férie		18h30		
Me 18	des Quatre-Temps	2° Cl	18h30		
Je 19	de la férie		18h30		
Ve 20	des Quatre-Temps	2° Cl	18h30	18h00	
Sa 21	St Thomas, apôtre	2° Cl	<b>7h15</b>	18h00	
Di 22	4ème dim. de l'Avent	1° Cl	10h00	10h00	18h00
Lu 23	de la férie		11h30 et 18h30		
Ma 24	Vigile de Noël	1° Cl	10h-11h : confessions 11h : messe basse 15h-17h : confessions 22h-23h : confessions 23h : veillée de Noël 00h00 : messe de minuit	10h-11h : confessions 11h : messe basse 15h-17h : confessions 23h00 : veillée de Noël (confessions) 00h00 : messe de minuit	
Me 25	Nativité de Notre Seigneur	1° Cl	9h00 : messe de l'aurore 10h00 : messe du jour	10h00 : messe du jour	pas de messe
Je 26	St Etienne, premier martyr	2° Cl	18h30		
Ve 27	St Jean apôtre	2° Cl	18h30	pas de messe	
Sa 28	Sts Innocents, martyrs	2° Cl	18h30	pas de messe	
Di 29	Dim. dans l'octave de Noël		10h00	10h00	18h00
Lu 30	de la férie (octave de Noël)		18h30		
Ma 31	de la férie (octave de Noël)		11h00 : messe basse + Te Deum		
Me 1er	Octave de la Nativité	1° Cl	11h00 : messe basse + Veni creator		